

5^{ème} conférence de Ph Cochinaux à Ans le 29 mai 2013
Pardonner ce n'est pas oublier

La réconciliation est l'apogée du pardon, mais le pardon existe, même sans réconciliation.

Pendant plusieurs siècles, le pardon et la réconciliation étaient réservés à un point de vue théologique ; mais après la guerre 40-45, face à la shoah, la notion du pardon est entrée dans le champ de la philosophie et depuis peu dans le champ de la psychologie ; Boris Cyrulnik parle de résilience, les thérapeutes parlent de pardon à donner par les victimes pour vivre en paix.

Il y a des actes injustifiables, inexcusables, mais jamais impardonnables. Ce sont ces actes inexcusables qui doivent être pardonnés pour mettre fin aux conséquences négatives du non-pardon. Le pardon est une dimension éminemment personnelle et il peut falloir toute une vie pour y arriver. La souffrance est d'autant plus grande quand on a été trahi, abandonné, abusé.

Comment entrer dans le chemin du pardon ? En prenant conscience que je n'ai pas encore pardonné, mais que je suis prêt à entamer la démarche pour me libérer de ce qui m'entrave. Le pardon n'est pas l'oubli, car il n'annule pas ce qui s'est passé, au contraire il est un acte de souvenir. Un souvenir du passé assimilé comme une partie de notre histoire.

Le pardon est un souvenir qui intègre l'offense comme un événement de mon histoire pour vivre mon présent et envisager l'avenir.

Le pardon va changer l'identité de l'offenseur en ne l'enfermant pas dans son acte. Le pardon va changer la vie de l'offensé en supprimant les sentiments d'amertume, de rancœur, de dureté du cœur. Si l'oubli n'est pas de l'ordre de la volonté, le pardon et la réconciliation sont un acte de volonté.

Qu'est-ce que la réconciliation ? Un acte d'amour qui restaure la communication des personnes blessées par une offense. Pour que la réconciliation existe, il faut qu'il y ait eu une relation avant l'offense. Vis-à-vis de Dieu, nous sommes dans la réconciliation. Remarquons que je peux accepter de pardonner sans vouloir recréer une relation, d'autant que je peux prendre conscience que certaines relations me sont toxiques. Il n'y a pas alors de réconciliation.

Deux raisons d'entrer dans le chemin du pardon :

1. Une raison anthropologique : Prendre conscience des effets négatifs du « non pardon ». *Celui qui ne pardonne pas creuse sa tombe deux fois*, car il entre dans un chemin d'amertume qui va contaminer sa vie. Le pardon est un chemin de redécouverte de la liberté intérieure. De plus, cela va éviter de laisser à la violence une emprise sur moi-même en m'entraînant dans une *spirale* néfaste.
2. Une raison théologique : le pardon et la réconciliation sont les fondements de la foi. Le péché n'est pas la contravention à un règlement, mais c'est un acte contre l'amour qui a pour conséquence une rupture d'alliance. Comme cette alliance existe entre Dieu et l'homme, le péché touche Dieu. La foi dans les sacrements nous invite à entrer dans la spirale du pardon et de la réconciliation. Dieu ne nous condamne jamais, il nous donne toujours une nouvelle chance.
→ Deux raisons donc pour entrer en pardon : ne pas gâcher sa vie et rester en alliance avec Dieu.

Il existe deux dimensions dans le pardon

- a) La dimension altruiste : pardonner à l'autre la faute commise. Pardonner, c'est accepter cette part de faillibilité dans tout être humain, cette part de mystère en nous. Quand l'autre demande pardon et que je lui accorde, je le libère de son offense et je lui permets de marcher librement dans sa vie.
- b) La dimension personnelle : offensé, je pardonne l'autre pour moi. Offenseur, le pardon de l'offensé ne me suffit pas, j'ai besoin de me pardonner pour reconnaître que je vaudrais plus que l'acte commis. Le pardon commence par une reconnaissance de l'offense faite. Si l'offenseur ne reconnaît pas cette offense, s'il est décédé ou que je ne le connais pas, je ne sais pas pardonner de façon « altruiste ». Mais il y a la dimension personnelle du pardon qui est alors possible : je me pardonne à moi-même tant que je ne l'ai pas fait, il y a un nœud de colère en moi et alors l'offenseur a un pouvoir dans ma vie. Donc quand l'autre ne demande pas pardon, je peux toujours vivre le pardon personnel.

Un mal subit provoque de la colère contre l'offenseur (*comment a-t-il pu me trahir*) et de la colère contre soi-même (*je me suis fait avoir, je ne l'ai pas vu venir*). Or je ne supporte pas de me sentir

victime. Je peux aussi être en colère contre moi quand au moment de l'offense subie, je ne me suis pas défendu, je suis resté muet ; les mots ne sont venus qu'après.

Parfois je ne vois pas l'utilité de pardonner à l'autre que je ne vais plus voir ; mais je dois pardonner l'autre pour moi-même, afin de repartir librement dans la vie et que l'offense ne guide pas ma vie.

La présence d'un tiers est importante pour témoigner du pardon reçu/donné.

Ces deux dimensions du pardon peuvent ne pas être concomitantes. Je pardonne à l'autre, mais il me faut plus de temps pour le pardon personnel ; ou l'inverse.

Comment entrer dans le chemin du pardon ? Comment savoir si j'ai pardonné ?

La question du « pourquoi » du mal est une question mortifère qui n'a pas vraiment de réponse.

Mieux est de transformer la question en « pour quoi ». J'ai vécu une expérience traumatisante, mais par la suite, je peux me rendre compte que cette expérience m'a forcé à grandir, à devenir plus humain... Attention, ceci ne veut pas dire qu'il faut rechercher les traumatismes pour « grandir » ! Mais si je reconnais avoir été victime de la vie, à partir de ce constat, je peux me questionner sur le sens à donner à cet « insensé » ; en quoi cela redonne vie à la vie ?

Jacques Salomé dans son livre sur le bonheur (p 50), parle des lézardes sur les murs dans nos campagnes dans lesquelles petit à petit la terre vient se mettre, puis des graines et enfin des fleurs.

Je sais que j'ai pardonné, quand je vois les fleurs dans ce qui a lézardé ma vie. J'entre dans le chemin du pardon quand je me pose la question de comment faire pour que la vie puisse naître au cœur de mes lézardes intérieures.

Le sacrement de réconciliation

Rappelons-nous que l'éthique de l'être implique que je me pose la question de ce que j'ai envie de devenir dans ma vie. En fait, je peux être moi-même un obstacle à la réalisation de mon être. Le sacrement de réconciliation va me permettre de retrouver une liberté blessée par l'offense et de continuer en « je » sur le chemin de la vie. Il me permet d'être conscient du passé vécu et au travers des lézardes de la vie de continuer à croître.

Nous sommes des êtres de relation et la dimension altruiste et personnelle du pardon est importante.

Puissions-nous vivre pleinement Jn 3, 20 : *Si ton cœur te condamne, Dieu est plus grand que ton cœur et lui connaît toute chose.*

Questions -réponses

Mère Térèse disait : pardonner, c'est guérir les plaies de son propre cœur.

Quand il n'y a pas de responsable, à qui pardonner ?

Il faut lire Job et son cri vers Dieu ! Le cri a toute sa place et nous pouvons être invités à pardonner à Dieu car nous ne comprenons pas ! Ce pardon donné à Dieu est en fait un pardon personnel et non altruiste !

A d'autre moment, nous pouvons demander à Dieu de mettre en nous son pardon.

Même si je ne suis pas en contact avec l'offenseur, il est important de se réconcilier avec son histoire, de vivre un chemin de réconciliation avec soi-même.

Dans le Notre Père, nous disons : « pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons... » ; Ici, il ne faut pas assimiler le « comme » à une comparaison.

Jean Monbourquette, dans son livre, « *Comment pardonner ?* » donne une liste des tâches à accomplir en vue d'un pardon authentique : Décider de ne pas se venger - reconnaître sa blessure et sa pauvreté intérieure – partager sa blessure avec quelqu'un – bien identifier sa perte pour en faire le deuil – accepter sa colère et son envie de se venger – se pardonner à soi-même – commencer à comprendre son offenseur – trouver le sens de sa blessure dans sa vie (pourquoi) – se savoir digne de pardon et déjà pardonné – cesser de s'acharner à vouloir pardonner – s'ouvrir à la grâce de pardonner – décider de mettre fin à la relation ou la renouveler